



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HOM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitans. Les assiégés étoient réduits à la dernière extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'Holopherne, qui, charmé de sa beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Assyrien fit un grand festin, & invita Judith à passer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la sainte femme se trouvant seule avec Holopherne, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jeté dans le camp des assiégeans, les poursuivent, les taillent en pièces, & s'enrichissent de leurs dépoüilles. Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir Judith; il la bénit, & lui donna toute la dépoüille d'Holopherne. Cette sainte veuve célébra sa victoire par un *Cantique*. Voyez JUDITH.

HOLOPHERNE, roi de Cappadoce, voyez **ARIARATHÉ I.**

HOLSTENIUS, (Luc) savant, né à Hambourg, quitta la France, où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome, auprès du cardinal Barberin. Il obtint, par le crédit de son protecteur, un canonicat de S. Pierre, & la place de garde de la bibliothèque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de

la reine Christine de Suède, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Un jugement solide, un savoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net, voilà les qualités des écrits de ce savant, qui réunissoit beaucoup de modestie à un mérite reconnu. La plupart ne consistent qu'en *Notes* & en *Dissertations*, répandues dans les ouvrages de ses amis. Il mourut en 1661, à 65 ans. Le cardinal Barberin lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui : *Codex Regularum Monasticarum & Canoniarum*, Aushourg, 1759, en 6 vol. in fol. Rickius trouva dans les papiers de Holstenius des notes & des corrections savantes & considérables sur la Géographie d'Etienne de Byzance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-fol., 1684. Holstenius traduisit aussi la *Vie de Pythagore*, écrite par Porphyre, Rome, 1630, grec & latin, in-8., l'orna de notes, & d'une *Dissertation* assez curieuse sur la vie & les écrits de ce dernier; & corrigea le livre d'Eusebe contre Hiérocès.

HOLYWOOD, voyez **SACROBOSCO**.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France & passa en Angleterre, retourna en France, où il fut arrêté par les offres avantageuses du grand Colbert. Ses *Phosphores*, une *Machine pneumatique* de son

invention, plus parfaite que celle de Guericke; ses *Microscopes* très-simples, très-commodés, très-exacts; plusieurs découvertes en chymie lui ouvrirent les portes de l'académie des sciences: il fut reçu en 1691. Le duc d'Orléans, depuis régent du royaume, instruit de son mérite, le fit son premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de physicien. Ce prince, passionné pour la chymie, lui donna une pension & un laboratoire très-bien fourni; il y travailla avec une activité infatigable; mais il faut convenir que l'imagination préféra à plusieurs de ses tentatives; qu'il fit des expériences ridicules, & attacha quelquefois de fausses idées aux résultats qu'il en obtenoit. Il mourut dans de grands sentimens de piété & de religion, le 24 septembre 1715, laissant plusieurs écrits dans les Mémoires de l'Académie; mais sans avoir publié aucun corps d'ouvrage. Il avoit fait abjuration de la religion prétendue-réformée en 1682.

HOME, (David) ou plutôt HUME, comme son nom latin le marque (quoiqu'il ne faille pas le confondre avec le fameux David HUME), ministre protestant, d'une famille distinguée d'Ecosse, fut d'abord attaché à l'église réformée de Duras, dans la Basse-Guienne, puis à celle de Gergeau, dans l'Orléanois. Jacques I, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre Tilenus & du Moulin, touchant la Justification; & même, s'il étoit possible, de réunir tous les théologiens protestans de

l'Europe en une seule & même doctrine, & sous une unique confession de foi; comme si des gens qui avoient secoué une autorité infallible, établie par Dieu même, pouvoient professer une croyance invariable & uniforme (voyez LENTULUS Scipion). On a de Home divers ouvrages. Le plus considérable est: *Davidis Humii apologia Basilica, seu Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres atroces contre les Jésuites, le pape & l'Eglise Romaine: I. *Le contr' Assassin, ou Réponse à l'Apologie des Jésuites*, Genève, 1612, in-8°. II. *L'Assassinat du Roi, ou Maximes du Vieil de la Montagne Vaticane & de ses Assassins, pratiquées en la personne de défunt Henri le Grand*, 1617, in-8°. Ces deux libelles, fruit d'une méchanceté grossière & dégoûtante, sont devenus rares. On a aussi de lui plusieurs Pièces de poésie latine, dans les *Delicia Poëtarum Scotozum* d'Artus Jonston, Amsterdam, 1637, 2 vol. in-12.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, professa avec succès les mathématiques à Leipsig & dans plusieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'instrumens de cette science, & s'acquit l'estime de l'empereur Charles-Quint. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des savans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ses ouvrages.

HOMERE, le pere de la poésie grecque, ainsi nommé après être devenu aveugle, fut d'abord appelé *Mélésigene*, parce qu'il étoit né auprès de

fleuve Mèlès ; mais on ne connoit pas le lieu de sa naissance. Sept villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour : Smyrne, Rhodes, Colopho, Salamine, Chio, Argos & Athenes.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ, Orbis de patria certat, Homere, tuâ.

L'opinion la plus commune est qu'Homere erroit dans ces sept villes, récitant ses ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de subsister. On l'a comparé aux Troubadours, poètes des siècles d'ignorance, & aux Chanfonniers ambulans de nos jours. La sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grece, la situation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques savans prétendent que, sur la fin de ses jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à 4 milles de cette ville, les sieges des disciples & la chaire du maître, creusés dans le roc. Ils ajoutent qu'il s'y maria, & qu'il y composa son *Odyssée*. C'est un poème épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'Ulysse, après la prise de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laquelle a pour objet la colere d'Achille, si pernicieuse aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux Poèmes sont la première & la plus ancienne histoire des Grecs, & le

tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grece, reconnoissante envers le poète qui l'avoit immortalisée, lui éleva des statues & des temples, comme aux dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose, quand ils produisoient le moindre passage de cet auteur, pour appuyer leur opinion, ou pour résoudre leurs doutes. Si Homere a eu des temples, dit un homme d'esprit, il s'est trouvé bien des infideles qui se sont moqués de sa divinité. Il est certain que les anciens & plusieurs modernes ont exagéré le mérite d'Homere, & poussé les éloges jusqu'à l'enthousiasme le plus déraisonnable. « Je ne suis plus » maître de mon admiration, » dit l'auteur du *Voyage d'Anacharsis*, quand je vois ce » génie altier planer, pour » ainsi dire, sur l'univers, lançant de toutes parts ses regards embrasés ; recueillant les feux & les couleurs dont les objets étincellent à sa vue ; assistant au conseil des dieux ; sondant les replis du cœur humain, & bientôt riche de ses découvertes, ivre des beautés de la nature, & ne pouvant plus supporter l'ardeur qui le devore, la répandre avec profusion dans ses tableaux & dans ses expressions, mettre aux prises le ciel avec la terre, & les passions avec elles-mêmes ; nous éblouir par ces traits de lumière, qui n'appartiennent qu'aux talens supérieurs ; nous entraîner par ces saillies de sen-

» timent qui sont le vrai subli-
 » me, & toujours laisser dans
 » notre ame une impression
 » profonde, qui semble l'é-
 » tendre & l'agrandir : car ce
 » qui distingue sur-tout Ho-
 » mere, c'est de tout animer,
 » & de nous pénétrer sans
 » cesse des mouvemens qui l'a-
 » gitent; c'est de tout subordon-
 » ner à la passion principale,
 » de la suivre dans ses fougues,
 » dans ses écarts, dans ses in-
 » conséquences, de la porter
 » jusqu'aux nues, & de la faire
 » tomber quand il le faut, par
 » la force du sentiment & de
 » la vertu, comme la flamme
 » de l'Etna que le vent re-
 » pousse au fond de l'abyme;
 » c'est d'avoir saisi de grands
 » caractères, d'avoir différen-
 » cié la puissance, la bravoure
 » & les autres qualités de ses
 » personnages, non par des
 » descriptions froides & fas-
 » tidieuses, mais par des coups
 » de pinceau rapides & vi-
 » goureux, ou par des fictions
 » neuves, & semées presque au
 » hasard dans ses ouvrages». On ne peut certainement dis-
 convenir qu'Homere n'ait été
 un grand génie; mais on au-
 roit sur les yeux un bandeau
 bien épais, si l'on ne voyoit
 dans l'*Iliade*, & sur-tout dans
 l'*Odyssée*, des harangues d'un
 sublime ennuyeux, des descrip-
 tions trop chargées, des pi-
 chetes mal placées, des com-
 paraisons trop peu variées, des
 longueurs, des endroits foibles.
 Ses dieux sont extravagans,
 & ses héros grossiers jusqu'à
 la rusticité (voyez HOU-
 DAR). « Homere & l'Arioste,
 » dit un homme d'esprit, ont
 » le même défaut, l'intempé-

» rance de l'imagination & la
 » romanesque incroyable ». Plusieurs auteurs se sont oc-
 cupés à faire la comparaison
 d'Homere & de Virgile. L'abbé
 Trublet a entassé sur ce sujet des
 antitheses de tous les genres,
 jusqu'à la subtilité la plus raf-
 finée. Il résulte de tout ce que
 l'on a écrit sur ce sujet, que
 le génie du poète Grec étoit
 plus vif, plus hardi, plus ori-
 ginal, mais en même tems plus
 inculte, plus exagéré, plus
 gigantesque que celui du poète
 latin. Virgile a sans doute pro-
 fité des ouvrages d'Homere,
 mais à la maniere d'un habile
 architecte qui fait servir à un
 bâtiment nouveau les décom-
 bres d'un édifice antique (voy.
 VIRGILE). Alexandre faisoit
 ses délices de la lecture du
 poète Grec. Il le mettoit ordi-
 nairement sous son chevet avec
 son épée. Il renferma l'*Iliade*
 dans la précieuse cassette de
 Darius: *Afin*, dit ce prince à
 ses courtisans, que l'ouvrage le
 plus parfait de l'esprit humain,
 fût renfermé dans la cassette la
 plus précieuse du monde. Il ap-
 pelloit Homere, ses provisions
 de l'art militaire. Voyant un
 jour le tombeau d'Achille dans
 le Sigée: O fortuné Héros, s'é-
 cria-t-il, d'avoir eu un Homere
 pour chanter tes victoires!...
 Outre l'*Iliade* & l'*Odyssée*, on
 attribue encore à Homere un
 poème burlesque, intitulé: *La*
Batrachomyomachie, que plu-
 sieurs de nos poètes, entr'autres
 Boivin, ont traduit en vers
 françois. Nous avons de belles
 éditions d'Homere en grec, avec
 des notes: I. celle de Florence,
 1488, 2 vol. in-fol. II. celle
 de Rome, 1542 & 1550, avec

ies commentaires d'Eustathe, 4 vol. in-fol. III. celle de Glasgow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles éditions grecques & latines sont : I. celle de Schrevelius, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de Barnès, 1711, 2 vol. in-4°. III. celle de Clarke, 1729, 2 vol. in-4°. Madame Dacier en a donné une traduction françoise, 1711 & 1716, Paris, Rigaud, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de Picart, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition postérieure de Paris, en 8 vol. M. Bitaubé a donné une traduction ou plutôt une imitation de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*, in-8° & in-12, en-prose. Il en a paru une nouvelle en 1777, 3 vol. in-8° ou in-12. M. de la Motte & M. de Rochefort ont traduit en vers l'*Iliade* : celle du dernier qui est en 3 vol. in-8°, 1772, a entièrement fait oublier l'autre (voyez Houdar). M. de Rochefort a traduit aussi en vers l'*Odyssée* (voyez son article). Quoiqu'il n'y ait rien de constant sur l'histoire d'Homere, quelques savans en rapportent les circonstances suivantes. Ils lui donnent pour mere Crithéis, & pour maître Phemius ou Pronapide, qui enseignoit à Smyrne les belles-lettres & la musique. Phemius, charmé de la bonne conduite de Crithéis, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de Phemius & de Crithéis, Homere hérita de leurs biens & de l'école de son pere. Un maître de vaisseau, nommé Mentès, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, enchanté d'Homere, lui proposa de quitter son école,

& de le suivre dans ses voyages. Homere, qui pensoit déjà à son *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît qu'il parcourut toute la Grece, l'Asie-Mineure, la Mer-Méditerranée, l'Egypte & plusieurs autres pays. Après diverses courses, il se retira à Cumes, où il fut reçu avec transport. Il profita de cet enthousiasme pour demander d'être nourri aux dépens du trésor public; mais ayant été refusé, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : *Qu'il ne naisse jamais à Cumes de Poètes pour la célébrer!* Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque tems après, ayant ajouté à ses Poèmes beaucoup de vers à la louange des villes grecques, sur-tout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver. De Samos il arriva à Ios, aujourd'hui Nio, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athenes; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 900, & selon d'autres, vers l'an 600 avant J. C. Les différens événemens de sa vie ne sont guere mieux constatés que la date de sa naissance & de sa mort. On lui éleva un tombeau sans aucune inscription. Le tems a détruit ce monument; & c'est sans fondement qu'un officier Hollandois, au service de la Russie, ayant eu occasion de débarquer à Nio, & en ayant fait enlever quelques marbres, avoit voulu persuader qu'il avoit trouvé le tombeau d'Homere. Les circonstances de cette prétendue découverte & la description qu'il en a faite, suffissent pour

la réfuter. Un auteur moderne, le plus savant peut-être, ou, si l'on veut, le plus extraordinaire critique de ce siècle, a prétendu que le Cantique de Débora, & le sujet d'histoire qui est traité dans le 19 & 20. chapitre du livre des *Juges*, a produit, par un alliage que l'imagination des Grecs a eu l'habileté d'amalgamer, le germe de l'*Iliade*. Selon lui, les Grecs, ayant imaginé leurs tems héroïques d'après nos Livres-Saints, en ont emprunté ces noms illustres par les deux plus grands poètes qui aient jamais existé, les noms d'Ajax, d'Enée, de Diomède, d'Agamemnon, de Ménélas. L'on verra que ces noms ne sont tous que des traductions de ceux des enfans de Jacob, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Issachar, Zabulon, &c., que les Grecs ont rendus dans leur langue, tantôt avec une exactitude littérale, & tantôt avec des altérations grossières. « Comme les » tribus, dit-il, portent les » noms des enfans de Jacob, » & qu'il y est dit au nombre » singulier, en parlant de cha- » cune d'elles, que Ruben, » Siméon, Lévi, Juda, Dan, » Issachar, Zabulon, &c., a fait » telle ou telle chose, les » Grecs, en traduisant ces noms » dans leur langue, plusieurs » bien, d'autres mal, ont aussi » attribué aux deux Ajax, à » Enée, à Diomède, à Aga- » memnon, à Ménélas, &c., » comme à autant de héros, » les traits des patriarches de » ces tribus, & ceux des tri- » bus même qui se trouvent, » soit dans le Testament de Ja- » cob, soit dans le Cantique de

» Débora ». Découverte si singulière, qu'elle paroît un paradoxe incroyable; mais découverte féconde; si elle nous révèle un mystère que jusqu'ici l'esprit humain n'avoit pas même soupçonné. En effet, quelle sera la surprise de toutes les nations cultivées par le goût de la belle littérature, quand, par une suite de dévoilemens des héros de la Grèce, copiés sur les noms des chefs des douze tribus d'Israël, M. Guerin du Rocher leur persuadera que la guerre de Troie; cette guerre, dont le fracas a retenti jusqu'au bout de l'univers; cette guerre, dont la célébrité propagée d'âge en âge, & perpétuée de bouche en bouche depuis tant de siècles, a fait placer cet événement mémorable au rang des grandes époques de l'histoire; cette guerre de Troie, chantée par un Homère & un Virgile, n'est dans le fond que la guerre des onze tribus d'Israël, contre celle de Benjamin, pour venger la femme d'un Lévi, victime de l'incontinence des habitans de la ville de Gabaa, qui fut prise par les autres tribus confédérées à l'aide d'une ruse de guerre, & qui fut à la fin livrée aux flammes par les vainqueurs. On peut remarquer encore qu'en hébreu le mot *Gabaa*, qui veut dire un lieu élevé, a le même sens que *Per-gama* en grec, qui est aussi le nom qu'on donne à Troie (voyez l'*Histoire des tems fabuleux*, t. 3, p. 342 & suiv.). Quoi qu'il en soit de ces rapprochemens, il est certain qu'ils ne dérogent en rien à la réputation d'Homère. Un savant du premier ordre, après avoir ap-

plandi & ajouté de nouvelles preuves au résultat de ces recherches, s'exprime de la sorte !
 » O vous, admirateurs d'Homere ! ne craignez pas ce pendant pour sa gloire. Cette découverte ne flétrira point les lauriers qui couvrent la tête du prince des poètes. Quand en lisant ses vers immortels, vous vous livrez à ce sentiment, fruit d'un goût délicat, que la poésie est la fille du ciel, vous rendez hommage à une grande vérité, dont vous ne pouviez deviner le principe. Apprenez - le aujourd'hui : oui, sans doute, la poésie est une production du ciel, puisque le canevas du premier chef-d'œuvre de l'Épique, est descendu du séjour de l'immortel avec nos saintes Écritures. Jusqu'ici Homere n'a été pour vous qu'admirable & sublime ; maintenant vous pouvez hardiment lui décerner le titre de poète céleste & divin : car une ode sacrée, dictée par l'esprit saint à Débora, a fait germer dans la tête d'Homere, le plus beau poème qu'ait enfanté l'esprit humain ». Voyez LAVAUR, OPHIONÉE, HERODOTE.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Augustin, né à Sées, mort à Angers l'an 1713, âgé de 69 ans, étoit très-instruit dans les langues latine, grecque & hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sti Gregorii*, Lyon, 1663, in-fol. II. *Supplementum Patrum*, Paris, 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* ;

compilation de gazettes de ce qui s'est passé au commencement du 18e. siècle, peu goûtée, & qui fit exiler son auteur. Ce religieux joignoit à un caractère obligeant, une grande régularité dans tous ses devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux jurisculte du 14e. siècle, natif de Milan, est auteur d'un ouvrage estimé dans son tems, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lyon, 1553, in-fol. Deux cardinaux, Louis Homodei, mort en 1685, & un autre Louis Homodei, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illustré cette famille.

HOMTORST ou HONTORST, (Gérard) peintre élève de Bloemart, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, avec la réputation d'un excellent artiste & d'un honnête homme. Il excelloit à représenter des *Sujets de nuits*, & il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

HONAM, arabe, traduisit tous les ouvrages d'Aristote, par ordre d'Almamôn, 7e. calife Abbasside. Il obtint, dit-on, pour chaque livre de ce philosophe, autant d'or que l'ouvrage pesoit. Honam étoit chrétien, & florissoit dans le 9e. siècle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre, né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, excelloit à peindre les Animaux, & surtout les Oiseaux dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large, son pinceau gras & onctueux.

HONDIUS, (Josse) né à Wakene, village de Flandre, en 1563, mort en 1611, apprit